

Chapître 4. Vulnérabilisations sociales et économiques

Elizabeth BROWN

Institut de démographie, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (Idup)

En 2008, Hélène Thomas constatait que la « vulnérabilité » est un « concept théorique central des sciences sociales du monde francophone », avant de regretter, deux ans plus tard, l'utilisation surabondante de ce mot « valise » ou « éponge », qui évite de circonscrire précisément l'objet d'étude ou l'objectif des politiques sociales (Hélène Thomas, 2008, 2010¹). Dans les recherches en sciences sociales, l'état de « vulnérabilité » peut être défini comme l'exposition à un risque anormal qu'encourent des groupes humains du fait de contextes de vie particulièrement difficiles ou de déficiences individuelles. Ainsi la vulnérabilité est-elle toujours relative, résultant du constat d'un désavantage par rapport à une situation « normale » dans un environnement historique et géographique donné.

À l'origine des situations de vulnérabilité se trouvent des facteurs aléatoires, soit individuels, tels que certaines particularités biologiques ou familiales (maladie, handicap, décès prématuré des parents...), soit collectifs et exogènes, tels que les accidents climatiques, les crises économiques ou politiques (destruction de l'habitat, famines, guerres...), mais aussi des mécanismes plus ou moins inéluctables tels que le vieillissement ou les effets d'une formation insuffisante. À partir d'une caractéristique ou d'un événement défavorables s'enclenchent des processus de « vulnérabilisation »² dans lesquels vont se cumuler différentes spécificités ou altérations des conditions de vie et des comportements. Les trajectoires de vie, singulières ou communes à toute une part de la population, ne sont plus vraiment maîtrisées, entraînant des situations de vulnérabilité le plus souvent complexes et multiformes : les personnes sont soumises à un faisceau de risques s'entretenant les uns les autres, comportant notamment un aspect économique et social fort. Un exemple typique est celui de l'échec scolaire ou des formations déficientes qui mènent à des parcours professionnels incertains et à des difficultés économiques. De même le vieillissement ou la maladie engendrent-ils une grande fragilité pour les personnes à revenus modestes s'ils ne sont pas compensés par une solidarité familiale ou sociale suffisante. Et la précarité économique s'accompagne alors parfois d'isolement social, créant un profond mal-être.

¹ Hélène Thomas, 2008 (<http://www.reseau-terra.eu/article697.html>).

Hélène Thomas, *Les vulnérables. La démocratie contre les pauvres*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, coll. « Terra », 2010.

² Néologisme qui traduit la dimension dynamique de la vulnérabilité.

Les démographes identifient les populations vulnérables par leur exposition à un risque anormal ou anormalement élevé, quel qu'en soit le facteur déclencheur, mais aussi par le fait qu'elles sont la cible de politiques sociales destinées à lutter contre certaines formes de précarité ou de discrimination. Ils comparent leurs caractéristiques et leurs comportements à ceux des populations non vulnérables voisines. Ils en étudient les disparités spatiales et les évolutions temporelles. Ils analysent également les processus de « vulnérabilisation » conduisant à une position sociale ou économique instable, voire franchement mauvaise et, lorsqu'ils sont observables, les processus inverses de sortie de la vulnérabilité, les mécanismes de résilience.

L'ampleur du sujet et la diversité des sources et des méthodes d'approche expliquent la variété des communications présentées dans cette session. Géographes, économistes, sociologues ou statisticiens, les auteurs ont en commun une forte culture des questions de population mais ils formulent leur interrogation et orientent leur analyse en fonction des concepts et des outils habituels dans leur discipline initiale. L'approche quantitative, presque obligée dans un colloque de démographie, utilise parfois les résultats d'enquêtes nationales, aux objectifs larges ou plus précis, menées par des organismes en charge de la statistique publique. Elle repose aussi fréquemment sur une collecte d'information spécifique, effectuée par des chercheurs et conçue pour étudier de manière approfondie des situations particulières et des processus de vulnérabilisation économique et sociale dans leur dimension biographique : tels sont, par exemple, les fichiers de l'Observatoire du Samu social de Paris, l'*Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France* (Enveff) de 2000 ou l'enquête *Génération* du Centre d'études et de recherche sur les qualifications (Céreq) qui suit, pendant trois ans, l'insertion dans l'emploi des jeunes sortis du système éducatif une même année. Enfin, certains auteurs construisent des bases originales en utilisant simultanément plusieurs sources statistiques pré-existantes afin de disposer des informations démographiques, économiques et sociales les plus adéquates. Christophe Zaepfel a ainsi combiné les données du recensement français et une estimation du revenu des différents types de ménages fondée sur l'enquête *Budget de famille* de 2006. En couplant les données administratives du *Registre national belge* relatives à la période 1991-2006 et les recensements de la population de 1991 et 2001, les démographes de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve ont construit une base de données très riche, qui contient à la fois des informations démographiques détaillées et des caractéristiques socio-économiques avec une perspective biographique.

Parmi les articles présentés ici, une première catégorie traite de vulnérabilités consécutives à des caractéristiques individuelles ou à des événements personnels subis involontairement. Samba Ndiaye s'inspire du schéma dit « Processus de production du handicap (PPH) » pour repérer, dans la deuxième *Enquête de suivi de la pauvreté au Sénégal (ESPS-II, 2011)*, la population des personnes atteintes d'un handicap physique ou mental, avant de la décrire en la comparant avec la population non handicapée et de dégager les facteurs explicatifs environnementaux et personnels du handicap. Claire Kersuzan utilise les résultats de l'*Enquête socio-démographique et de santé de la reproduction (ESDSR)* menée au

Burundi en 2002 pour démontrer que les conséquences négatives du décès précoce d'au moins un des parents sur les trajectoires scolaires des enfants ne sont pas seulement liées à la baisse de ressources du ménage lorsque c'est le père qui est mort, mais qu'on les observe aussi parmi les orphelins de mère. Enfin, Alice Debauche analyse les conséquences des violences sexuelles déclarées dans *l'Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (Enveff-2000)* sur les trajectoires affectives et sexuelles des victimes : subies dès le plus jeune âge ou dans la vie adulte, ces violences paraissent imprimer un caractère d'instabilité et d'insatisfaction aux parcours conjugaux des femmes mais, en l'absence de données biographiques précises, l'auteure se garde d'établir des relations de causalité.

Un deuxième ensemble de travaux analyse des situations d'inégalité sociale et économique structurelles dans des régions ou pays confrontés à une croissance démographique rapide, à une urbanisation incontrôlée et à l'insuffisance des dispositifs de protection sociale. Dans leur étude des *Asentamientos Humanos* à Lima, Camille Michel et Sébastien Oliveau établissent une cartographie de la pauvreté dans la capitale péruvienne et montrent comment, dans le cadre d'un aménagement en retard sur la croissance de la ville, les espaces occupés par des populations vulnérables deviennent à leur tour facteurs de vulnérabilisation. Exploitant les enquêtes (*Rounds*) réalisées en 2009 et 2011 par l'Observatoire de population de Ouagadougou (OPO), Soufianou Moussa, Jean-François Kobiané et Abdramane Soura examinent les différences de niveau de vie des ménages selon le type d'habitat, en périphérie de la capitale burkinabé, et l'impact des changements de caractéristiques des chefs de ménages (sexe, statut marital, d'activité...) sur leur évolution à court terme. Muriel Sajoux se sert des différentes grandes enquêtes nationales et des entretiens réalisés dans le cadre de son projet soutenu par le CNRS, *Vieillir au Maroc, Vieillir au Sénégal*, pour décrire les vulnérabilités dans la vieillesse au Maroc. Elle montre que, en l'absence de dispositifs de protection sociale suffisants, les personnes âgées sont majoritairement confrontées à une grande pauvreté relative, parfois aggravée par l'isolement social, et que les mécanismes qui ont engendré cette vulnérabilité, principalement les discontinuités de l'activité professionnelle, ou son manque de reconnaissance officielle, et l'instabilité familiale, touchent particulièrement les femmes.

La troisième catégorie de communications regroupe des recherches concernant des formes de vulnérabilité résultant d'une conjugaison de facteurs personnels et structurels. Ce sont les plus nombreuses, ce qui traduit bien le caractère généralement cumulatif des causes de vulnérabilité. Grâce à son estimation du niveau de vie par type de ménage en France métropolitaine, Christophe Zaepfel observe, à l'échelle départementale, une relation négative entre le niveau de vie et la taille des ménages, pour les couples avec enfants et les ménages monoparentaux. Dans le travail mené par Quentin Schoonvaere sur la base de données construite par les démographes de l'université de Louvain, le fait d'avoir des parents immigrés (turcs ou marocains) est clairement lié à une fréquence plus élevée de la précarité économique et sociale, mais la transmission intergénérationnelle de cette précarité, bien que plus importante pour les descendants d'immigrés que pour le reste de la population, est tempérée d'effets modérateurs joués par les choix matrimoniaux. À partir de ce même *corpus*

de données, Lénaïg Le Berre analyse, sur une durée de trois ans, les trajectoires familiales consécutives aux ruptures d'union par séparation en fonction de l'appartenance sociale en Belgique ; constatant « la complexité de l'association entre la catégorie socioéconomique, la probabilité de se séparer et l'évolution de la trajectoire familiale suite à la rupture d'union », elle souligne néanmoins que les femmes, les personnes les plus jeunes ou les plus âgées au moment de la séparation se situent encore plus souvent au bas de l'échelle sociale que leurs homologues restées en couple, et que les trajectoires menant à la monoparentalité comptent plus de personnes défavorisées que celles qui conduisent à l'isolement. Toujours avec le même *corpus*, Thierry Eggerickx et Jean-Paul Sanderson étudient l'impact du milieu de résidence et des « choix » résidentiels sur l'évolution sociale en Belgique. Décrivant la ségrégation économique et sociale entre les espaces urbains (centres ou périphéries), ils mettent en lumière le double lien entre migration spatiale et mobilité sociale : pour quitter la ville et s'établir en périphérie, il faut améliorer sa position socioéconomique et, inversement, cette migration favorise l'ascension dans l'échelle sociale. Concernant la France, Philippe Cordazzo et Adeline Séné se penchent sur les conditions d'acquisition de l'autonomie résidentielle parmi les sortants de l'enseignement supérieur interrogés dans l'enquête *Génération 2004* du Céreq ; la condition principale en est l'accès à un emploi stable, alors que, en revanche, la précarité professionnelle entraîne une vulnérabilité résidentielle qui se termine parfois par un retour au foyer parental après une première décohabitation. Deux autres communications étudient des populations extrêmement vulnérables, exclues du « marché » du logement, leur mode d'hébergement et certaines conséquences de leur extrême précarité résidentielle sur leur (dés)affiliation sociale et familiale. Emmanuelle Guyavarch et Marlène Lamy examinent les parcours des personnes ayant recours au service d'hébergement du Samusocial. Elles montrent que le premier hébergement individuel dure le plus souvent une seule nuitée, surtout pour les hommes, que les comportements masculins évoluent assez peu de 2005 à 2011, alors que ceux des femmes sont plus variables, et que ce sont les personnes les plus âgées qui restent plus longtemps ; qu'au moins 46 % des personnes sont hébergées plusieurs fois et que le second séjour est en moyenne plus long. Renaud Orain, quant à lui, démontre que, notamment en cas de séparation des couples, les effets d'une grande précarité socioéconomique se traduisant par l'absence de logement, sur l'exercice des rôles parentaux sont beaucoup plus graves pour les hommes que pour les femmes. Lorsqu'ils sont « sans domicile », les premiers vivent beaucoup plus rarement que les secondes avec un ou des enfants, et oublient même souvent de déclarer leurs enfants qui ne vivent pas avec eux.

Dans la plupart de ces articles, confondant le risque et l'état qui en découle, les termes de précarité et de pauvreté sont souvent employés comme synonymes de vulnérabilité économique. Dans d'autres, les mots « vulnérable » ou « vulnérabilité » n'apparaissent qu'une fois ou pas du tout¹, tant le phénomène étudié atteste à lui seul un état, et non plus seulement un risque, de grande précarité.

¹ Dans la communication sur l'hébergement au Samusocial.

Si plusieurs auteurs abordent la dynamique de la vulnérabilité en termes de mobilité – ou d’immobilité – dans l’échelle économique et sociale, ce sont fréquemment des comparaisons synchroniques entre populations vulnérables et non vulnérables qui permettent de saisir les mécanismes à l’œuvre dans les processus de vulnérabilisation. De ce fait, peu d’éclairages sont offerts sur les mécanismes de résilience, les stratégies qui permettent de sortir des situations de vulnérabilité. Dans le même registre des thèmes peu développés figure l’isolement social, qui aggrave souvent les situations de précarité économique et qui peut constituer à lui seul une forme de vulnérabilité ; peut-être est-ce parce que sa détection et sa mesure nécessitent de disposer d’informations sur l’entourage des personnes et leurs habitudes de vie, qui font souvent défaut dans les enquêtes statistiques classiques et, lorsque ces informations sont présentes, elles concernent presque toujours le moment de l’enquête, sans indications sur leur évolution au cours de la vie des personnes.

Force est ainsi de constater que les sources permettant d’analyser les processus de vulnérabilisation économique et sociale sont encore assez limitées, même si les données sur les populations qui les subissent sont de plus en plus nombreuses. La pénurie d’enquêtes biographiques abordant à la fois les évolutions démographiques, économiques et sociales à l’échelle individuelle, la difficulté d’observer suffisamment longtemps des panels sans trop d’attrition sont des écueils d’autant plus fréquents que l’étude de ces processus est plus urgente, en particulier dans les pays « pauvres ». Une solution, utilisée dans l’étude de la vulnérabilité des personnes âgées au Maroc, est de compléter les sources statistiques existantes par des entretiens qui permettent, à moindre coût, de saisir l’aspect dynamique des phénomènes. Une autre solution, choisie par les démographes belges, est de construire une base originale à caractère biographique à partir de sources disponibles, mais ce travail exige une grande complétude des données utilisées et l’existence d’une clé d’appariement stable dans le temps, ce qui est rare, même dans les pays disposant de systèmes de collecte statistique très développés.